

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: (20): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: L'artillerie rayée dans la guerre de Bohême
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

SUPPLÉMENT MENSUEL

DE LA

REVUE MILITAIRE SUISSE

Lausanne, le 19 Octobre 1867.

Supplément au n° 20 de la Revue.

SOMMAIRE. — L'artillerie rayée dans la guerre de Bohême. — Le Gatling Battery Gun ou mitrailleuse.

L'ARTILLERIE RAYÉE DANS LA GUERRE DE BOHÊME. (1).

Le n° 188 du *Journal de l'Armée belge* contient un article daté de Liège et signé Y, renfermant des appréciations peu favorables sur le rôle de l'artillerie rayée prussienne dans la récente guerre de Bohême.

L'auteur de cet article est mal renseigné sur les effets produits par cette artillerie et paraît posséder des notions bien incomplètes sur les bouches à feu rayées se chargeant par la culasse du système prussien. Nous ne réfuterons pas le jugement qu'il émet sur ces bouches à feu, ni ses arguments en faveur des canons lisses ; au point de vue technique, ces questions sont jugées aujourd'hui. Des esprits prévenus, ou qui n'ont pas été à même d'approfondir la question, peuvent seuls être encore partisans des anciennes pièces lisses. Quant aux effets produits par les canons rayés prussiens dans la guerre d'Allemagne, pour répondre aux critiques dont ils ont été l'objet de la part de l'écrivain dont nous parlons, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de donner ici des extraits d'ouvrages publiés par des militaires allemands qui ont eu occasion de juger cette artillerie sur les champs de bataille.

Avant de laisser parler ces autorités, il y a lieu cependant de faire remarquer à l'auteur de l'article du *Journal de l'Armée*, que la citation produite par lui de l'ouvrage du colonel Borbstaedt a été par trop écourtée au profit de l'opinion qu'il soutient. Il se borne à citer les phrases suivantes :

(1) Réponse à l'article du *Journal de l'Armée belge* que nous avons publié dans notre numéro du 3 septembre écoulé. Si, à titre d'impartialité, nous publions cette réponse, nous ne croyons nullement que ses conclusions infirment celles de l'article antérieur. — *Réd.*

« Le rôle le plus difficile et en apparence le moins méritoire, dans
« cette guerre, était échu à l'artillerie prussienne : ici, elle n'était
« pas l'arme principale, elle n'était pas au premier plan, comme en
« 1864, devant Düppel, et, par conséquent, elle eut moins d'occasions
« de prouver son habileté reconnue, en obtenant des résultats bril-
« lants, imposants, qu'on ne pût attribuer qu'à elle. L'artillerie au-
« trichienne était indubitablement l'arme la plus habile et la mieux
« instruite de l'armée ennemie. »

Voici le complément de cette citation :

« Comme elle avait des canons rayés et qu'elle était très-mobile,
« c'était un adversaire difficile à écraser, d'autant plus que, dans le
« nombre de ses canons, l'artillerie prussienne n'avait que les 5/8 de
« canons rayés et traînait encore 3/8 de canons de 12 courts. En outre,
« par le fait même que les Prussiens faisaient une guerre offensive
« aussi rapide et sans trêve, le rôle le plus facile et le plus favorable
« échet, presque sans exception, à l'artillerie autrichienne : elle pou-
« vait recevoir l'ennemi tranquillement et après s'être convenablement
« préparée dans des positions bien choisies, fortes et en partie cou-
« vertes, tandis que l'artillerie prussienne devait se former pour atta-
« quer immédiatement, après des marches fatigantes, chercher rapi-
« dement des points propres à son action, et y courir, souvent à travers
« les terrains les plus difficiles, sous le feu le plus violent des obusiers
« de l'ennemi. Outre l'avantage de la connaissance du terrain, et
« surtout des distances, l'artillerie autrichienne avait encore, dans la
« plupart des combats, et particulièrement à la bataille de Kœniggratz,
« celui de pouvoir se réunir, dès le commencement, en grandes
« batteries et de se placer sur des positions dominantes, d'où elle
« ouvrait le feu dans les conditions qui pouvaient le mieux assurer
« sa supériorité, tandis que les Prussiens, passant rapidement de la
« marche au combat, ne pouvaient jamais mettre en ligne, au com-
« mencement, que des batteries isolées et leur envoyer du renfort
« qu'à mesure que les colonnes de marche arrivaient. Presque par-
« tout l'artillerie prussienne eut à lutter dans des conditions inférieu-
« res ; néanmoins, en sa qualité de sœur de l'infanterie, elle restait
« fidèlement à ses côtés dans les moments les plus dangereux et les
« plus décisifs, en se sacrifiant pour amortir le feu de l'ennemi et le
« détourner de l'infanterie. Elle a fait preuve dans toutes les circons-
« tances, à son grand avantage, de calme et de sang-froid dans les
« moments les plus dangereux ; elle tint solidement pendant des
« heures, sur les points les plus exposés, et partout où elle n'avait
« pas affaire à des adversaires trop supérieurs en nombre, elle sut
« faire bien vite *taire les canons ennemis, par la précision et la rapi-*

« dité de son tir, et faire éprouver à l'ennemi, surtout aux colonnes
« d'infanterie, les pertes les plus sensibles. De cette manière, elle
« aplanissait le chemin à l'infanterie prussienne et l'aidait à marcher
« victorieusement en avant : à Kœniggratz surtout, elle a beaucoup
« contribué, en faisant elle-même de grandes pertes, à enlever les
« positions extrêmement fortes de l'ennemi. »

Le lecteur peut juger, par ce qui précède, de l'opinion du colonel Borbstædt ; elle est loin d'être défavorable au rôle joué par l'artillerie rayée prussienne, comme notre adversaire semble l'insinuer.

Parmi les écrits qui font connaître l'action de l'artillerie sur les champs de bataille de la Bohême, un des plus remarquables assurément est celui qui vient d'être publié par M. le colonel Brœcker, membre de la commission du tir de l'artillerie prussienne. Ce travail est peu connu, n'ayant pas encore été traduit en français.

La compétence de cet officier supérieur, très-versé dans la question du tir, ne peut être révoquée en doute : il a commandé avec une grande distinction l'artillerie de la 11^e division du 6^e corps d'armée prussien, qui a pris une part des plus actives aux événements de cette campagne. Dans cet ouvrage, M. le colonel Brœcker est entré dans les détails les plus circonstanciés sur le service des bouches à feu rayées pendant la campagne et leur action sur les champs de bataille.

Nous donnons ci-dessous un compte rendu de cette intéressante publication. Comme nous l'avons dit précédemment, elle répond à toutes les objections présentées dans l'article du *Journal de l'Armée*.

La 11^e division d'infanterie, commandée par le lieutenant-général von Zastrow, quitta ses garnisons le 15 mai 1866 pour se concentrer à Frankenstein, sur les frontières de la Silésie, où elle arriva le 17. Cette division se composait de 4 régiments d'infanterie formant deux brigades, d'un bataillon de chasseurs et de deux régiments de cavalerie. Son artillerie était composée de 2 batteries rayées de 4 et une de 6. Cette artillerie fut renforcée par une batterie rayée de 6 et par une batterie à cheval armée de canons de 12 lisses, prises dans l'artillerie de réserve.

La division resta cantonnée pendant plusieurs jours à Frankenstein. Ce temps fut utilisé pour préparer les sous-officiers et les soldats à la guerre qui allait avoir lieu. L'artillerie avait surtout besoin d'exercer son personnel, car les hommes de la réserve et de landwehr ne connaissaient pas les exercices des canons rayés. Une batterie rayée de 4, provenant de la transformation d'une ancienne batterie lisse de 12, n'avait reçu son matériel que peu de jours avant le départ.

Le personnel était si peu exercé que l'on avait jugé indispensable

de lui faire exécuter au moins un exercice à feu avant l'ouverture des hostilités. Vu le manque de temps et l'absence d'un terrain convenable, cet exercice se fit avec quelques obus non chargés lancés à faible charge.

Le 29 mai, la 11^e division, désignée pour former l'avant-garde de l'armée de Silésie, reçut l'ordre de se rapprocher des défilés des montagnes de la Bohême. Les marches eurent lieu par des chaleurs accablantes et fatiguèrent énormément les soldats ; c'est ainsi qu'une batterie rayée de 4, partie un jour à trois heures du matin de son cantonnement, n'arriva à l'étape que vers les cinq heures et demie de l'après-midi.

Quelques jours plus tard, par suite d'ordres nouveaux, une brigade de la 11^e division et deux batteries rayées, l'une de 4, l'autre de 6, reçurent l'ordre d'appuyer le 5^e corps d'armée dans sa marche en Bohême par Nachod. Le restant de la division se porta dans le comté de Glatz, pour surveiller des détachements autrichiens qui menaçaient cette contrée.

La brigade et les deux batteries rayées de la 11^e division désignées pour renforcer le 5^e corps ne purent rejoindre ce corps que dans la soirée du 27 juin et arrivèrent trop tard pour prendre part au combat qui eut lieu ce jour à Nachod, mais ces troupes furent fortement engagées le lendemain au combat de Skalitz.

Les deux batteries rayées prirent position à 1500 pas de l'artillerie autrichienne, quatre fois supérieure en nombre, et abritée derrière le remblai de la voie ferrée. En présence d'une artillerie d'une supériorité numérique si considérable, ces deux batteries durent se retirer, après avoir occasionné toutefois des dommages sensibles à leurs adversaires. Elles allèrent occuper des positions nouvelles, et dans ces positions, l'efficacité de leur tir contribua puissamment à la retraite précipitée de l'ennemi.

Les succès remportés par les troupes prussiennes à Nachod et à Skalitz obligèrent les Autrichiens à concentrer en Bohême la presque totalité de leurs forces réparties le long des frontières de la Moravie. Ce changement dans leurs dispositions stratégiques permit de diriger sur Skalitz la partie de la 11^e division envoyée dans le comté de Glatz. Ces troupes arrivèrent le 29 juin au soir à Skalitz.

Le 3 juillet, vers 10 heures du matin, la 11^e division, formant avant-garde, était arrivée à une distance rapprochée du champ de bataille de Sadowa. Au moyen d'une bonne lunette on pouvait distinguer les mouvements des troupes engagées. Vers 11 heures, un adjudant arriva au galop près du général von Zastrow, et l'informa que l'aile gauche de la première armée était compromise et devait être soutenue dans le plus bref délai par de l'artillerie.

Les batteries de la 11^e division quittèrent immédiatement la colonne et se portèrent en avant au trot, soutenues par un régiment de cavalerie. Des officiers envoyés au galop pour reconnaître le terrain s'assurèrent que l'ennemi occupait avec une masse considérable d'artillerie la crête du plateau qui s'étend de Horonowes à Nacitz. Le terrain en avant de la position autrichienne était ondulé, et ce fut sur la crête d'une de ces ondulations, située à environ 2500 pas de la position occupée par l'artillerie ennemie, que les 4 batteries rayées de la 11^e division vinrent s'établir successivement. Vers midi, la batterie formée en premier lieu ouvrit son feu. Le premier projectile tiré par l'artillerie autrichienne vint tomber dans cette batterie. On estima, par le temps écoulé entre la flamme et la détonation, que l'ennemi devait se trouver à la distance de 2700 pas. Le tir fut réglé en conséquence.

Bientôt le combat s'engagea vivement de part et d'autre. L'artillerie autrichienne, occupant une position bien choisie et connaissant parfaitement les distances, tira avec une grande précision. Les obus de 8 autrichiens auraient occasionné de grands ravages dans les batteries prussiennes, s'ils avaient éclaté convenablement, mais, heureusement pour elles, la plupart de ces projectiles n'éclatèrent pas.

L'action de l'artillerie prussienne fut, au contraire, des plus énergiques. Des officiers placés en observation sur une hauteur voisine ont certifié que, dès les premiers coups, ils avaient remarqué un grand désordre dans la batterie ennemie. Au dire des prisonniers, deux caissons à munitions ont sauté.

Le combat continua avec une extrême violence. Vers 2 heures, le feu de l'artillerie autrichienne fut éteint, et l'ennemi obligé de battre en retraite. Il alla prendre une nouvelle position sur la hauteur de Chlum. Ce résultat fut obtenu sans que l'infanterie prussienne eût pris la moindre part à l'action.

Entre-temps, deux batteries rayées de 4 de la 12^e division, placées à l'extrême gauche dans la direction de Josephstadt eurent également l'occasion de se signaler. Ces batteries furent assaillies en marche par le feu à obus d'une batterie autrichienne. Elles engagèrent le combat et obligèrent cette batterie à se retirer après lui avoir mis deux pièces hors de service et fait sauter plusieurs avant-trains.

Pendant la retraite de l'armée autrichienne, toute l'artillerie du 6^e corps d'armée, concentrée en une grande batterie, exerça une action des plus destructives sur les masses de cavalerie et sur les batteries chargées de protéger cette retraite ; mais les effets de l'artillerie prussienne ne tardèrent pas à être contrariés par l'infanterie : celle-ci, n'écoutant que son courage, se précipita sur l'ennemi en dépassant les pièces, et mit ainsi les batteries dans l'impossibilité

d'agir. Il en résulta des pertes sensibles pour l'infanterie prussienne, qui eut à subir un feu violent de la part de l'artillerie de réserve de l'armée autrichienne. Grâce à leur mobilité et à la grande portée de leur tir, les batteries rayées purent seconder l'infanterie malgré les conditions désavantageuses où elles se trouvaient placées, mais les batteries de canons lisses de l'artillerie de réserve ne purent rendre que de très-faibles services. On eut à regretter que, parmi les 96 bouches à feu dont se composait l'artillerie de chaque corps d'armée, 36 fussent encore des canons lisses, alors que les Autrichiens n'avaient que des canons rayés.

Le lendemain de la bataille, dit le colonel Brœcker, on put s'assurer des effets terribles produits par l'artillerie prussienne : le nombreux matériel ennemi détruit par les projectiles et la masse de cadavres d'hommes et de chevaux étendus sur le champ de bataille prouvèrent la puissance de son tir.

Le 4 juillet, l'artillerie de la 11^e division fut chargée de faire une démonstration contre la forteresse de Kœniggratz afin d'obliger l'ennemi à l'abandonner. Les batteries furent établies à droite et à gauche de la chaussée conduisant à Sadowa, à environ 5000 pas de la forteresse. Des obus incendiaires de 4 mirent le feu en plusieurs endroits de la ville et notamment dans un de ses faubourgs, le faubourg de Prague. Après une canonnade de deux heures, l'ordre fut donné de cesser le feu et les batteries rentrèrent dans leurs bivouacs.

Cette démonstration contre la forteresse ne fut plus renouvelée. L'ordre arriva le lendemain se diriger sur Olmütz.

Quelques jours plus tard, la division était en marche sur Vienne, quand arriva l'avis de la suspension des hostilités.

Le récit du colonel Brœcker se termine par quelques observations intéressantes au point de vue de l'artillerie. Nous les résumerons ci-dessous :

Les batteries ont eu, dans le cours de cette campagne, comme nous l'avons déjà dit, de grandes difficultés à vaincre : beaucoup de canoniers, provenant de la réserve et de la landwehr, ne connaissaient pas les pièces rayées.

L'insuffisance du nombre des officiers a été également fort regrettable, et cela s'explique, car le matériel rayé, étant un matériel perfectionné, demande à être surveillé avec soin.

Sur le champ de bataille, il est extrêmement important de faire agir l'artillerie au début de l'action, pour attirer sur elle l'attention de l'artillerie ennemie et permettre à l'infanterie d'approcher de ses adversaires sans avoir des pertes trop sensibles à subir.

Dans le cours du combat, l'artillerie doit ébranler l'ennemi ; enfin cet arme doit agir énergiquement dans la poursuite.

L'artillerie de la 11^e division a pleinement répondu à ces exigences lors de la bataille de Sadowa ; son entrée en action a été des plus opportunes ; elle a eu pour conséquence d'obliger l'ennemi à abandonner la forte position défensive qu'il avait prise entre Horonowes et Nacitz. Pendant le combat, quand la 11^e division opéra, de concert avec la 12^e, dans la direction de Lochnitz, son artillerie eut à lutter contre de l'artillerie et de la cavalerie ennemies. Elle lança des obus explosifs contre les canons de l'adversaire et la batterie à cheval dirigea un tir à mitraille sur la cavalerie ennemie. Grâce à l'efficacité et à la puissance de ce feu, les Autrichiens durent abandonner le combat. Lors de la poursuite, on l'a déjà fait remarquer, l'impétuosité de l'infanterie fut nuisible à l'action de l'artillerie ; souvent elle a empêché cette arme d'agir. L'artillerie a même été obligée de tirer au-dessus de ses propres troupes. L'infanterie eut à supporter des pertes sensibles par suite de sa trop grande fougue ; elle s'approcha à portée du tir à mitraille de l'adversaire, sans avoir laissé à l'artillerie le temps d'éteindre le feu de l'ennemi. Dans cette circonstance, les canons rayés ont encore prouvé leur supériorité sur les canons lisses, en allant prendre position à des distances très-éloignées, afin de concourir à l'action ; les canons lisses, à cause de leur faible portée, n'ont pu en faire autant.

Les conclusions de M. Brœcker présentent un grand intérêt ; nous croyons devoir les reproduire textuellement.

« Nos armes à feu, dit cet écrivain, ont, sans aucun doute, contribué puissamment à nos succès sur les champs de bataille de la Bohême. De tout temps la Prusse a été en progrès sur les autres grandes puissances au point de vue de la partie technique de la science militaire, et ses adversaires en ont souvent éprouvé les conséquences sur les champs de bataille. Malgré les jugements défavorables portés à l'étranger sur notre fusil à aiguille, cette arme a prouvé sa supériorité.

« Quant à nos canons, on ne doit pas perdre de vue que des 792 bouches à feu des 1^{re} et 2^e armées, 306, soit 39 p. c., étaient des canons lisses de 12 ; les Autrichiens avaient 800 canons rayés, moitié de 8, moitié du calibre de 4, et pas une seule pièce lisse.

« Les effets remarquables de nos canons rayés et de leurs projectiles, dont l'explosion est certaine, ont été suffisamment établis dans la guerre de Schleswig, et nous pouvons nous dispenser de faire ressortir les qualités dont ils ont fait preuve lors de la dernière campagne. Par contre le canon lisse de 12 a été reconnu inférieur, sous le rapport de la précision et de la puissance des effets, non-seulement

aux pièces prussiennes, mais aussi aux canons rayés autrichiens. La précision du tir de la pièce lisse est très-médiocre à 1500 pas, l'obus étant muni d'une fusée ordinaire, il en résulte que très-souvent le projectile éclate à plusieurs centaines de pas derrière le but ou n'éclate pas du tout. Nous croyons trouver dans ce fait l'explication de l'opinion accréditée en Autriche, que, de nos projectiles, 30 p. c. environ n'éclataient pas.

« Pour juger des effets de notre artillerie rayée à la bataille de Sadowa, on ne doit pas perdre de vue que nos batteries devaient agir sur un terrain qui leur était inconnu et qu'en outre l'appréciation des distances auxquelles se trouvait l'ennemi était extrêmement difficile, à cause du brouillard et de la fumée de la poudre répandue sur tout le champ de bataille. Très-souvent on ne pouvait distinguer que la flamme des canons de l'ennemi, car il était parfaitement abrité dans toutes les positions. Malgré ces conditions si désavantageuses, le tir de nos canons rayés a été d'une admirable précision et nos projectiles explosifs ont tous éclaté sans exception. Dans la plupart des cas, l'artillerie autrichienne a dû se retirer devant le feu de nos canons rayés. Elle a tenu pendant la première moitié de la journée contre l'artillerie de la 1^{re} armée, mais cela n'est pas étonnant, car elle était alors quatre fois plus nombreuse et était, en outre, admirablement favorisée par la configuration du terrain et la connaissance exacte des distances.

« Nous reconnaissons, du reste, que nos canons lisses ont été inférieurs là où ils ont lutté contre l'artillerie autrichienne, et très-souvent ils ont été dans l'impossibilité d'agir à cause de la distance; on a même été obligé de les mettre hors de la portée des canons ennemis et de les envoyer en réserve pour les soustraire au feu de l'ennemi. »

Le colonel Broecker termine son ouvrage par quelques considérations sur les artilleries autrichienne et saxonne, dont voici la substance :

Depuis deux ans déjà, toutes les pièces lisses de campagne de l'artillerie autrichienne avaient été remplacées par des canons rayés. L'artillerie prussienne, au contraire, était très en retard; la cause en est principalement due au temps précieux perdu en créant des bouches à feu rayées pour les Etats de la Confédération. La Prusse ne pouvait se douter alors que ces bouches à feu lutteraient un jour contre elle.

L'artillerie autrichienne avait à la bataille de Sadowa le grand avantage d'occuper des positions défensives, ce qui est très favorable au tir des canons rayés. Les artilleurs autrichiens connaissaient par-

faitement le terrain et ils avaient eu soin de mesurer à l'avance les diverses distances. En outre, ils occupaient généralement des positions élevées et avaient soigneusement abrité leurs pièces, même en creusant le sol ; en un mot, ils avaient fait tout ce qu'il est possible de faire pour assurer l'efficacité de leur tir et se soustraire aux effets de l'artillerie prussienne. Pour tenir leurs adversaires à bonne portée de leur feu, ils avaient été jusqu'à établir des abatis et d'autres obstacles en certains endroits.

Les troupes prussiennes étaient privées de tous ces avantages. La marche des bataillons et des batteries était vue de loin. Non-seulement ils avaient à supporter les obus ennemis, mais même les éclats de bois dans les forêts. D'après le colonel Brœcker, les effets de l'artillerie autrichienne à la bataille de Sadowa ont été énormément exagérés ; il l'attribue à l'effet moral que l'artillerie exerce habituellement sur l'infanterie. On le sait, en effet, le feu du canon impressionne extrêmement le fantassin ; l'artilleur, au contraire, est surtout inquiet par la fusillade.

Quoique les canons autrichiens tirassent avec précision, leurs effets étaient médiocres, car 75 p. c. des obus n'éclataient pas. Quant à leurs shrapnels, ils éclataient la plupart à une trop grande hauteur et n'ont produit que fort peu d'effet.

Les batteries saxonnes, au contraire, qui étaient armées de canons rayés du système prussien, ont tiré avec une précision étonnante à la bataille de Sadowa et leurs obus ont éclaté sans exception. A défaut d'autres preuves, celle-ci semble être suffisante pour établir la supériorité des canons rayés prussiens sur ceux des Autrichiens. Une preuve tout aussi concluante est fournie par la lutte engagée entre les artilleries prussienne et autrichienne lors de l'entrée en action de la 2^e armée. Les batteries rayées de la 11^e division ont produit des effets terribles dans le combat contre l'artillerie autrichienne retranchée dans la superbe position de Honorowes et n'ont perdu en tués et blessés que 14 hommes et 5 chevaux, quoique 800 obus de 8 fussent tombés sur le terrain occupé par elles. Dans tout le cours de la bataille et de la poursuite, l'artillerie ennemie produisit des effets peu sensibles, car l'artillerie prussienne n'a pas eu une pièce démontée et aucun de ses avant-trains n'a sauté.

Le journal militaire autrichien, rédigé par le commissaire général Streffleur, reconnaît les effets terribles de l'artillerie prussienne à la bataille de Sadowa. D'après ce journal, cinq pièces de l'artillerie de réserve autrichienne ont été démolies, quatre caissons ont sauté et 31 bouches à feu ont été tellement maltraitées par les obus prussiens, qu'on a dû les abandonner. Ce journal reconnaît aussi que l'ar-

tillerie autrichienne a été forcée d'abandonner ses positions devant le feu supérieur des canons prussiens.

En résumé, d'après le colonel Broecker, l'artillerie prussienne n'a pas seulement fait son devoir dans la guerre de Bohême, mais elle a parfaitement satisfait à toutes les exigences du service en campagne.

Un ouvrage, publié récemment à Leipzig par des officiers de l'armée saxonne sous le titre : *L'armée royale saxonne dans la campagne d'Allemagne en 1866*, renferme des renseignements très favorables aux canons rayés du système prussien adoptés en Saxe.

En effet, nous lisons dans cet ouvrage ce qui suit :

A la bataille de Sadowa, l'infanterie prussienne du 8^e corps a dû se retirer sur toute la ligne avec des pertes sensibles, par suite des effets terribles des batteries rayées saxonnes. D'autre part, on ne peut contester que l'artillerie prussienne a occasionné de grands dommages aux troupes saxonnes. Au moment où l'armée saxonne s'est vue menacée d'être coupée de sa ligne de retraite, un désordre complet s'est mis dans ses rangs et les obus prussiens, pointés avec une précision inouïe, produisirent des effets désastreux. C'était une scène des plus effrayantes. Des montagnes de cadavres furent amoncelées. Les effets des projectiles prussiens dans les masses saxonnes étaient terribles, un seul obus tuait jusqu'à 20 hommes à la fois.

L'artillerie rayée saxonne, se plaçant sur des hauteurs, dirigea avec une rare précision ses projectiles sur les Prussiens, arrêtant ainsi le plus possible l'ardeur de la poursuite ; chaque salve saxonne produisait des effets terribles dans les rangs ennemis.

L'armée saxonne et surtout son artillerie se sont particulièrement distinguées à la bataille de Sadowa.

La 10^e batterie de canons rayés du système prussien, commandée par le capitaine Hering et connue dans l'armée saxonne sous le nom de batterie Hering, qui s'était déjà distinguée dans des combats antérieurs, eut aussi l'occasion d'inspirer du respect à l'ennemi pendant la retraite. Cette batterie occupait une hauteur quand, vers la gauche à la lisière d'un bois, on vit apparaître un régiment de hussards rouges. Les hussards cherchèrent à se dérober derrière des ondulations de terrain et à surprendre la batterie sans être aperçus ; ils se croyaient d'autant plus sûrs de réussir que la batterie avait cessé son feu. Mais on les avait observés. Les canonniers saxons brûlaient du désir de commencer le feu. Le capitaine Hering reprima leur impatience, et, observant l'ennemi, il leur commanda d'attendre. Quand les hussards furent arrivés à 100 pas de la batterie, le capitaine Hering ordonna le feu. Les obus saxons tombèrent avec une précision inouïe dans les rangs des hussards, qui prirent la fuite dans le plus grand

désordre. Le terrain en avant de la batterie resta jonché de cavaliers et de chevaux (1).

Ce fait remarquable, produit par une batterie de canons rayés du système prussien, peut être cité en opposition à la narration que notre adversaire du *Journal de l'Armée* fait de la prise d'une batterie de 20 pièces rayées du système autrichien par 2 escadrons de cuirassiers prussiens. Il prouve qu'il n'est pas facile pour la cavalerie d'aborder une batterie de pièces se chargeant par la culasse, tirant des projectiles explosifs qui éclatent avec une grande précision.

Nous pouvons citer encore, comme témoignage de la supériorité de l'artillerie saxonne, le fait que cette artillerie n'a perdu qu'une seule pièce pendant toute la durée de la bataille de Sadowa. Elle a cependant soutenu la retraite de l'armée jusqu'au soir, suivie de près par l'armée prussienne.

L'armée hanovrienne disposait également de plusieurs batteries armées de canons rayés du système prussien. Une relation officielle de la bataille de Langensalza, rédigée par des officiers de l'état-major hanovrien, et publiée récemment à Vienne sous les auspices du roi Georges, parle avec un grand éloge de ces batteries. D'après cette relation, une batterie rayée de 6 empêcha, par la puissance de son feu, tout mouvement offensif des Prussiens contre le centre de l'armée hanovrienne et contribua beaucoup au gain de la bataille.

Pendant la retraite des Prussiens, cette même batterie, poursuivant l'ennemi avec deux escadrons de cavalerie, lui lança à 1400 pas des obus explosifs qui jetèrent le plus grand désordre dans son arrière-garde.

L'insuffisance des munitions a été fort regrettable pour l'armée du roi Georges et l'empêcha de tirer parti de sa victoire. L'artillerie, forte de 42 bouches à feu, dont 22 canons de 6 rayés, 14 canons de 12 lisses et 6 obusiers de 24, ne tira que 916 coups à la bataille de Langensalza. L'artillerie prussienne, au contraire, mieux approvisionnée, en put tirer un nombre plus considérable.

On sait que le manque de munitions de l'armée hanovrienne fut une des causes principales qui obligèrent le roi Georges à capituler le surlendemain de sa victoire.

Les renseignements qui précèdent nous paraissent établir suffisamment la supériorité des canons rayés à chargement par la culasse du système prussien ; du reste, la preuve la plus concluante en leur faveur, c'est que, depuis la dernière campagne, la Prusse et les autres Etats allemands se sont empressés de faire rentrer dans les arsenaux

(1) Assurément du lisse quelconque, à la distance de 100 pas, eût produit les mêmes résultats, et mieux encore avec la mitraille ordinaire.

les anciens canons lisses. Toute l'artillerie de ces puissances est à la veille d'être armée de canons rayés à chargement par la culasse. L'unique préoccupation de la Prusse, dans ces derniers temps, était d'avoir, en cas de guerre, toute son artillerie armée de canons rayés se chargeant par la culasse.

En résumé, les conclusions à tirer des faits que nous avons signalés sont les suivantes :

1^o Le canon rayé prussien se chargeant par la culasse a été supérieur, dans la dernière campagne, au canon rayé autrichien se chargeant par la bouche ;

2^o Il n'est plus possible de lutter en campagne avec de vieilles pièces lisses contre l'artillerie armée de canons rayés.

Bruxelles, le 1^{er} mai 1867.



LE GATLING BATTERY GUN OU MITRAILLEUSE.

Ce canon, inventé par M. Gatling, d'Indianapolis, Etats-Unis d'Amérique, diffère essentiellement des armes à feu en usage, par sa construction mécanique et par son mode d'action. « On peut à juste titre, dit une brochure publiée par l'inventeur, le nommer canon mécanique ou canon machine, car il agit automatiquement ; c'est-à-dire que par une action mécanique il se charge et tire incessamment, lorsque les gargousses lui sont fournies par les gargoussiers d'alimentation et que l'on fait tourner la pièce. Mille balles, si cela est nécessaire, peuvent être lancées sans intermission. Ce canon est, par rapport aux autres armes à feu, ce que la presse d'imprimerie est à la plume, ou le chemin de fer à la diligence. Il sera sans nul doute, et dans une grande proportion, un moyen de révolutionner les systèmes de guerre actuels. Quelques hommes armés de ces terribles pourvoyeurs de la mort, pourront en détruire des centaines armés de nos armes de guerre ordinaires. Tel est en un mot le caractère de cette invention.

« Après une longue série d'essais dirigés par des officiers de l'armée fédérale, ce canon a été adopté par le gouvernement des Etats-Unis ; cent pièces ont été commandées par le département de la guerre et sont actuellement en cours d'exécution à la manufacture d'armes à feu de Colt et C^e, à Hartford, Connecticut, E. U. d'A.

« Les essais d'épreuve du canon eurent lieu d'abord à l'arsenal du Gouvernement, à Washington ; — ensuite à celui de Frankford, près de Philadelphie ; puis de nouveau à Washington ; et enfin en Virginie une dernière série d'essais comparatifs avec l'obusier de 24, eut lieu